Zeitschrift: Kriminologisches Bulletin = Bulletin de criminologie

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 25 (1999)

Heft: 2

Artikel: Liens entre comportement délinquant et déviant et comportement qui menace la santé : aperçu de recherches empiriques

Autor: Junger, Marianne / Laan, André M. van der

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1046822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIENS ENTRE COMPORTEMENT DÉLINQUANT ET DÉVIANT ET COMPORTEMENT QUI MENACE LA SANTÉ

aperçu de recherches empiriques

Marianne JUNGER
et André M. VAN DER LAAN [1]

Résumé

Dans cette revue de littérature, trois questions sont abordées. Premièrement, nous cherchons à savoir si la délinquance est liée à diverses formes de comportement déviant, tel que l'absentéisme scolaire ou les jeux d'argent. En second lieu, nous examinons si cette dernière est liée à diverses formes de comportement à risque pour la santé. Enfin, nous étudions la stabilité du comportement délinquant ainsi que ce qui s'ensuit à long terme. Globalement, notre recherche relève que le crime est lié à certains comportements déviants et menaçant pour la santé. Nous constatons aussi que la délinquance a des conséquences négatives importantes à long terme. Les implications théoriques mais aussi politiques des corrélations relevées font d'ailleurs l'objet d'une discussion. Ces corrélations suggèrent notamment que certaines caractéristiques générales de la personnalité amènent probablement au crime, ainsi que dans une même mesure à divers comportements déviants et considérés à risque pour la santé. C'est pourquoi, dans la recherche de modèles théoriques, des concepts unificateurs devraient être mis en lumière. Nous proposons dans cet article comme concept unificateur possible la prise de risque et la maîtrise de soi.

Zusammenfassung

In dieser Literaturübersicht gehen wir drei Fragen nach. Zunächst untersuchen wir, ob Delinquenz mit verschiedenen Arten von «problem behavior», wie Schule schwänzen oder Spielsucht, zusammenhängt. Weiter überprüfen wir, ob Delinquenz mit verschiedenen Formen von Gesund-

heit gefährdenden Verhaltensweisen in Beziehung steht. Schliesslich diskutieren wir die Stabilität von Delinquenz und ihre Langzeitfolgen. Generell zeigt unsere Studie, dass kriminelles Verhalten sowohl mit «problem behavior» als auch mit Gesundheit gefährdendem Verhalten zusammenhängt. Weiter kommen wir zum Schluss, dass Delinquenz schwerwiegende langfristige Konsequenzen mit sich zieht. Zuletzt werden theoretische wie auch einige politische Implikationen dieser Zusammenhänge diskutiert. Diese Zusammenhänge weisen auf einen umfassenden, latenten Persönlichkeitszug hin, der kriminellen Verhaltensweisen wie auch «problem behavior» und Gesundheit gefährdenden Verhaltensweisen zugrunde läge. Daher empfiehlt es sich für die Theoriebildung, nach übergreifenden, vereinheitlichenden Konzepten zu suchen. Als mögliche vereinheitlichende Konzepte werden Risikobereitschaft und Selbstkontrolle vorgeschlagen.

1. INTRODUCTION

Est-ce que les délinquants prennent des risques dans leurs relations sexuelles? Est-il vrai que les jeunes, qui sont déviants dans un aspect de la vie, le sont aussi dans d'autres? Dans cet article, nous examinerons la relation entre le comportement déviant et le comportement qui menace la santé. Outre cela, nous présenterons également des études qui montrent que, pour les délinquants, les prévisions à long terme sont mauvaises sous de nombreux rapports. Enfin, nous traiterons ici trois questions:

La première de ces questions consiste à savoir si les délinquants sont impliqués relativement souvent dans d'autres types de comportement déviant, par exemple l'école buissonnière ou les jeux d'argent.

La deuxième question examine si ces derniers sont impliqués relativement souvent dans des comportements qui menacent la santé, tel que fumer, boire de l'alcool, l'usage de drogues ou de mauvaises habitudes alimentaires.

La troisième et dernière question concerne, quant à elle, les prévisions à long terme pour ceux qui, à un jeune âge, montrent un comportement agressif et délinquant. Est-ce que, par exemple, ces jeunes-là courent un risque élevé de se retrouver dans une mauvaise position économique et financière (chômage), de rencontrer d'importantes difficultés dans leurs relations sociales, des problèmes de couple, et par là-même de divorcer?

2. CADRE THÉORIQUE

Une des questions fondamentales concernant les causes de la délinquance est de savoir si les individus en question se spécialisent dans certains types de comportement délictueux. Certains auteurs ont prétendu que les délinquants peuvent être classés dans différentes catégories. Ainsi, on peut distinguer entre les délinquants commettant des crimes violents et ceux commettant des délits contre les biens (BRENNAN, MEDNICK & JOHN, 1989; HUIZINGA, ESBENSEN & WEIHER, 1991) ou encore entre les délinquants sexuels et les autres délinquants (FRENKEN, 1997; GIBBONS & KROHN, 1991). En simplifiant beaucoup, on pourrait dire, par exemple, que Marc Dutroux commettait uniquement des délits sexuels et non pas des fraudes ou des délits de la circulation. Les délinquants routiers sont d'ailleurs considérés le plus souvent comme très différents des autres types de délinquant, ce qui fait que la plupart des auteurs ne les font pas entrer dans leurs recherches criminologiques. En général, ces auteurs affirment qu'il faut des théories spécifiques pour chaque catégorie de délinquant expliquant l'implication dans différents types de comportement délictueux (voir FARRINGTON, SNYDER & FINNEGAN, 1988; FISELIER & SMITS, 1991; FRIEDMAN & ROSENBAUM, 1988).

Par contre, d'autres auteurs sont d'avis que beaucoup de types de comportement délinquant sont liés. D'après ces derniers, il n'y a guère de spécialisation chez les délinquants (voir par exemple DEMBO et al., 1992; JESSOR, DONOVAN & COSTA, 1990; JESSOR & JESSOR, 1977; OSGOOD et al., 1988; OSGOOD, 1990; ROBINS & WISH, 1977; ROWE, OSGOOD & NICEWANDER, 1990), mais la plupart des comportements déviants ont un caractère très général («generality of deviance»; ROWE et al., 1990). Les adolescents impliqués dans un certain type de délinquance sont le plus souvent également impliqués dans d'autres types de comportement délictueux. Si la délinquance revêt un caractère très général, des théories globales qui interprètent l'implication dans la criminalité au sens large devraient également être possibles. Dans ce cas-là, des théories spécifiques expliquant l'implication dans une délinquance particulière sont inutiles.

Dans cet article, nous partons de la supposition qu'il y a suffisamment de soutien pour cette «thèse de la généralité» (voir aussi les références mentionnées ci-dessus). Nous irons, quant à nous, plus loin encore en examinant la question de savoir si le comportement délinquant fait partie d'un ensemble plus large de comportements. En premier lieu, nous désirons savoir s'il existe des indications nous révélant que la délinquance est liée à d'autres types de comportement déviant, comme le fait de faire l'école buissonnière ou encore de quitter l'école prématurément. En second lieu,

nous voulons examiner si cette dernière est liée à un comportement qui menace la santé, comme le fait de fumer, de boire de l'alcool ou d'avoir de mauvaises habitudes alimentaires. Dans le prolongement de ce qui vient d'être dit, la troisième question est importante: si les délinquants présentent les comportements décrits ci-dessus, ils auront à plus long terme probablement affaire aux conséquences fâcheuses des comportements en question. Cela veut dire que ces derniers seront confrontés relativement souvent à une grande variété de «résultats indésirables», comme des troubles psychiatriques, des troubles psychologiques, l'implication dans des accidents, le chômage, des troubles de la santé, de mauvaises relations sociales et une position financière et économique défavorable. Il s'agit ici d'une large gamme de types de comportement qui ont en commun qu'à la longue, ils comportent des risques majeurs pour l'individu lui-même. Dans cet article, nous nous demandons s'il existe des indications pour soutenir cette supposition.

La question de savoir si les délinquants sont des «généralistes» ou non est évidemment théoriquement pertinente, mais elle a aussi des conséquences pour la politique de prévention que l'on choisit. S'il est question de spécialisation, il faudra alors une politique spécifique pour combattre les causes des divers types de délit.

Par contre, si tous les types de comportement délinquant sont liés entre eux, et qu'en outre beaucoup de problèmes additionnels se groupent autour du comportement délinquant, il va sans dire que les individus concernés auront des problèmes en commun. Dans ce cas-là, il devrait être possible de formuler une politique qui aborde les causes de ces problèmes. Une politique efficace dans ce sens pourrait avoir des conséquences importantes et générales.

3. MÉTHODE

Cet article est basé sur une recherche bibliographique. Par comportement déviant, on entend ici le comportement problématique à l'école, l'absentéisme scolaire, l'abandon prématuré de l'école, les jeux d'argent et le vagabondage. Il s'agit donc d'un comportement qui transgresse les normes sociales mais qui n'est pas pénalisé, comme c'est le cas pour les délits. Quant au comportement qui menace la santé, il s'agit pour nous essentiellement de la consommation de stupéfiants, de comportements hasardeux dans la circulation, de troubles intériorisés, d'habitudes sexuelles à risque, de mauvaises habitudes alimentaires, de la consommation de tranquillisants et d'un manque d'exercice physique.

Dans cette énumération, nous avons surtout tâché de recueillir beaucoup d'informations, en centrant toutefois moins notre attention sur la question de savoir si toutes les études dans ce domaine avaient été consultées. Il existe en effet beaucoup d'informations sur les relations entre la délinquance et certains comportements. Ainsi, de nombreuses études ont démontré le lien entre le comportement délinquant et l'école buissonnière, la consommation d'alcool et la consommation de drogues, de sorte qu'il s'avère inutile ici de les mentionner dans leur totalité.

La plupart des recherches qui ont considéré la relation entre le comportement délinquant d'une part, et certains types de comportement déviant et représentant un risque pour la santé d'autre part, ont pris comme objet d'étude les enfants et les adolescents. Aussi, dans cet article, nous examinerons essentiellement ce groupe de recherches en particulier.

4. RÉSULTATS

4.1 Délinquance et autres types de comportement déviant

Il ressort des recherches considérées que les délinquants sont concernés par de nombreux types de comportement déviant. Ces derniers montrent en effet plus souvent un comportement problématique à l'école que les non-délinquants. Comparés à des individus non-délinquants, ils sont plus souvent en conflit avec les professeurs, ils quittent plus souvent l'école sans terminer leur formation et ils font aussi plus souvent l'école buissonnière (FARRINGTON et al., 1990; JOL & DORENBOS, 1996; JUNGER-TAS, KRUISSINK & VAN DER LAAN, 1992; WILSON & HERRNSTEIN, 1985). Il ressort également de ces différentes recherches que les délinquants jouent plus souvent aux jeux d'argent que les non-délinquants (KUIPERS, MENSINK & DE ZWART, 1993; SCHOLTE, 1994). Enfin, la majorité des jeunes n'ayant pas de chez soi se rend régulièrement coupable de délits et a d'ailleurs plus souvent affaire à la police que les autres jeunes (THOMEER-BOUWENS, TAVECCHIO & MEEUS, 1996; VAN DER PLOEG, GAEMERS & HOOGENDAM, 1991).

4.2 Délinquance et comportement qui menace la santé

Les délinquants sont relativement souvent impliqués dans des comportements qui menacent la santé. Ils consomment plus souvent de l'alcool et des drogues douces et dures que les non-délinquants (JUNGER-TAS et al., 1992; KORF, 1990; OTERO LOPEZ et al., 1994; ROBINS & WISH, 1977). De même, les délinquants fument d'avantage que les non-délinquants (JOL &

DORENBOS, 1996). A notre connaissance, il n'existe pas d'information sur la relation entre la délinquance et la consommation de tranquillisants. Cependant, JUNGER & VAN DER LAAN (1997) ont constaté que les délinquants consomment plus fréquemment des «médicaments délivrés sans ordonnance» que les non-délinquants.

Il apparaît que les délinquants prennent plus de risques dans la circulation. Ainsi, dans la voiture, ils mettent relativement moins souvent la ceinture que les non-délinquants (ORPINAS et al., 1995). Plusieurs études ont examiné la relation entre la délinquance et les accidents de la route, ces derniers pouvant être considérés comme une indication d'un comportement hasardeux dans la circulation. Il en ressort qu'il existe une relation relativement forte entre le comportement délinquant et l'implication dans les accidents (FARRINGTON & JUNGER, 1995). Quelques recherches récentes (JUNGER, TERLOUW & VAN DER HEIJDEN, 1995) ont d'ailleurs démontré que seulement 28% des adolescents qui n'ont jamais commis de délit, se retrouvent impliqués dans un accident de la route, contre 72% des adolescents délinquants. Les individus délinquants montrent aussi plus fréquemment un comportement sexuel à risque que les non-délinquants (ALLEN, LEADBEATER & ABER, 1990; KETTERLINUS, LAMB & NITZ, 1994): tout d'abord, ils sont plus actifs (RUTENFRANS & TERLOUW, 1996), puis ils comptent également plus de partenaires (HAWKINS et al., 1998; ORPINAS et al., 1995; SIKORSKI, 1996).

Plusieurs recherches démontrent que les adolescents qui sont impliqués dans la violence à l'école mangent plus fréquemment une nourriture trop grasse. Une étude américaine mentionne notamment que parmi les adolescents qui ne s'étaient encore jamais battus, 37% avaient indiqué avoir mangé «high fat food» dans les dernières 24 heures, contre 49% des adolescents impliqués dans la violence (ORPINAS et al., 1995). A noter que l'étude d'ORPINAS et de ses collègues (1995) prend en compte également le niveau socio-économique. Les analyses provisoires de données néerlandaises montrent d'ailleurs des rapports comparables[2]. L'étude d'ORPINAS et al. (1995) a révélé aussi que les adolescents violents, comparés à d'autres non-impliqués dans la violence, utilisent plus souvent des méthodes malsaines pour maigrir, telles que des pilules de régime ou encore le vomissement. De plus, ces derniers consomment plus souvent des stéroïdes. Enfin, il ressort d'une autre étude que le comportement délinquant est encore plus fréquent parmi les malades de «bulimia nervosa» (DACOSTA & HALMI, 1992; MITCHELL & PYLE, 1982).

Des recherches néerlandaises ont trouvé une relation entre l'exercice physique et la délinquance (JUNGER & WIEGERSMA, 1995). En effet, les

personnes délinquantes montrent plus souvent un comportement extrême: soit elles ne font jamais de sport, soit elles en font beaucoup. L'étude susmentionnée d'ORPINAS et al. (1995) relève également cette relation, mais uniquement chez les filles. Ainsi, les filles considérées comme violentes font moins souvent de sport que celles qui ne sont pas impliquées dans la violence (ORPINAS et al., 1995).

Par troubles intériorisés, on entend ici des troubles comme le fait d'être anxieux, de se replier sur soi-même et d'avoir des pensées qui s'égarent (DORELEIJERS, 1998; VERHULST & VAN DER ENDE, 1993). En général, ceux qui montrent un comportement agressif et délinquant paraissent plus souvent souffrir de troubles intériorisés, et sont d'ailleurs plus souvent suicidaires (ELLIOTT, 1993; HUIZINGA & JAKOB-CHIEN, 1998; SCHUYT, 1995; TOLAN & HENRY, 1996; VERHULST & VAN DER ENDE, 1993).

4.3 Prévisions à long terme

Quelles prévisions peut-on faire quant aux jeunes gens qui montrent, à un jeune âge déjà, un comportement délinquant et agressif? Fondées sur les recherches disponibles, deux conclusions générales sont possibles: (1) le comportement délinquant est extrêmement persistant, et (2) les conséquences de la délinquance se font sentir dans un grand nombre de domaines.

Pour ce qui est de la première conclusion, différentes études indiquent que le comportement agressif et le comportement délinquant sont remarquablement stables durant des dizaines d'années. Ceci est notamment mis en exergue dans une méta-analyse d'OLWEUS (1979). Ce dernier a en effet trouvé des coefficients de stabilité[3] pour l'agressivité sur une période comprise entre un et cinq ans de .70 à .80. Sur une période de six à quinze ans, ces coefficients diminuent quelque peu, se situant alors entre .60 et .70. HUESMANN (1984) a, quant à lui, relevé pour les garçons un coefficient de stabilité de .50 sur une période de 22 ans. Pour les filles, ces coefficients s'avéraient toutefois un peu plus bas. VERHULST & VAN DER ENDE (1993) ont trouvé, de leur côté, un coefficient de stabilité de .58 pour le comportement agressif, lors d'une recherche menée auprès de très jeunes néerlandais, et basée sur un échantillon d'enfants âgés de 4 à 11 ans et suivis durant six ans. D'autres études ont aussi relevé ici une grande stabilité (CASPI, 1993; FARRINGTON, 1995; LOEBER, 1991). Cela équivaut à dire en fait que l'ordre des personnes sur une «échelle d'agressivité» demeure le même. Ainsi, les individus qui se montrent peu agressifs, comparés aux autres personnes de leur âge, le restent en général toute leur vie. Quant aux individus considérés comme très agressifs, tou-

jours par rapport à leurs contemporains, ils conservent également ce type de comportement. Cela ne veut toutefois pas dire que le niveau absolu d'agressivité ou de criminalité reste le même, puisque l'on sait par exemple que l'agressivité culmine autour de l'âge de 20 ans et diminue par la suite.

La seconde conclusion concerne le fait que les jeunes délinquants ont de plus mauvaises prévisions que les jeunes non-délinquants dans de nombreux domaines. HUESMANN et al. (1987) ont notamment étudié la relation entre le développement de l'intelligence, les facultés cognitives et l'agressivité. Comparés à des enfants non-agressifs, les enfants agressifs parviennent à un niveau de développement intellectuel plus bas à l'âge de 30 ans. La conclusion de HUESMANN et al. (1987), est que l'agressivité a un effet nuisible sur le développement au niveau cognitif et au niveau des capacités, mesurés à l'âge de 30 ans.

Dans une étude classique, ROBINS (1966) a relevé que les enfants qui montrent un comportement antisocial, diffèrent toujours, vingt ans plus tard, des enfants du groupe témoin, et ce dans de nombreux domaines. Cette dernière a d'ailleurs constaté que, vingt ans après, les enfants antisociaux commettaient plus souvent des délits. Ceux-ci se révélaient être moins souvent mariés, et s'ils l'étaient, on remarquait qu'ils avaient alors plus fréquemment épousé une femme ayant également des problèmes de comportement, et qu'ils avaient finalement plus souvent divorcé. De même, on constatait qu'ils avaient eu moins souvent d'enfants, mais que s'ils en avaient, c'était plus souvent en plus grand nombre que dans le groupe témoin. De plus, ils entretenaient moins souvent de bonnes relations avec leur famille, et comptaient moins d'amis. Vingt ans plus tard, les enfants antisociaux se retrouvaient plus souvent au chômage, avaient un passé fait de travail irrégulier et étaient plus souvent bénéficiaires d'allocations sociales. Ces derniers avaient également moins souvent fait leur service militaire, et s'ils l'avaient fait, ils avaient alors plus souvent été renvoyés de l'armée. Enfin, on relevait chez eux, par rapport au groupe témoin, plus souvent des troubles médicaux à la suite d'abus d'alcool et de plus fréquentes hospitalisations pour des troubles psychiatriques ainsi que pour des accidents (ROBINS, 1966).

FARRINGTON (1991) a rapporté des données comparables. Les garçons qui, âgés entre 8 et 10 ans, avaient montré un comportement agressif pouvaient, à l'âge de 32 ans, toujours être distingués des personnes qui, durant la même période de leur jeunesse, n'étaient pas considérées comme agressives. A l'âge de 32 ans, les garçons agressifs étaient moins souvent propriétaires de leur maison. Du point de vue social et économique, ils avaient moins souvent réussi à monter dans l'échelle sociale, et

étaient d'ailleurs plus souvent au chômage. Ils fumaient davantage et consommaient plus fréquemment des boissons alcoolisées et des drogues douces. Enfin, FARRINGTON (1991) a relevé que les garçon agressifs conduisaient plus souvent en état d'ivresse, et que ces derniers avaient été plus souvent arrêtés pour un comportement délictueux que les individus du groupe témoin. Il va de soi que, dans les études mentionnées, un contrôle a été effectué au niveau des variables importantes comme l'âge ou encore la situation socio-économique.

Concernant les conséquences médicales, peu de données sont aujourd'hui disponibles. Toutefois, il est probable qu'à l'avenir, les jeunes délinquants auront une moins bonne santé que ceux non-impliqués dans la criminalité (FARRINGTON, 1995). Ces derniers montrent en effet, pour ce qui est de tous les aspects de santé mentionnés, à l'exception de l'usage de tranquillisants, un comportement qui menace la santé.

5. CONCLUSION ET DISCUSSION

Il ressort des données présentées que la délinquance est liée à d'autres types de comportement déviant et de comportement qui menace la santé. Comparés à des non-délinquants, les individus délinquants montrent plus souvent un comportement problématique à l'école. Ces derniers font plus souvent l'école buissonnière, quittent plus souvent l'école sans diplôme et jouent plus souvent aux jeux d'argent. Les délinquants vivent également d'une manière plus malsaine, en consommant plus souvent des drogues, en fumant et en buvant davantage. De même, on constate plus fréquemment chez eux des habitudes sexuelles à risque et de mauvaises habitudes alimentaires. Ils sont plus extrêmes dans le domaine de l'exercice physique, ils ont davantage de troubles intériorisés et ont plus souvent des pensées suicidaires.

Pour ce qui est de l'avenir, les prévisions pour ceux qui sont impliqués dans la délinquance juvénile sont quelque peu défavorables. Ils courent en effet un risque relativement grand de rester engagés dans l'agressivité et la criminalité durant le reste de leur vie: les comportements agressifs et délinquants se révèlent être des caractéristiques stables sur plusieurs dizaines d'années. Qui plus est, on remarque aussi que ces derniers atteignent un niveau plus bas quant à leur développement cognitif. Ils peuvent s'attendre à plus de problèmes concernant leurs relations sociales, et ont des perspectives économiques plutôt défavorables. Enfin, si les délinquants ont un style de vie quelque peu malsain, ils risquent également de développer des troubles physiques.

Si l'on revient à l'exemple de Marc Dutroux, il est clair que ce dernier cadre bien avec l'image du «généraliste» esquissée ici (Chambre des Représentants Belge, 1998). Comme on le sait, Dutroux a essentiellement attiré l'attention, dans les années quatre-vingt-dix, à cause de l'enlèvement et du meurtre de plusieurs jeunes filles. Le rapport de la commission parlementaire révèle cependant qu'il a commis toutes sortes de délits. Depuis longtemps, Dutroux était soupçonné de plusieurs viols commis dans les années 1980, et plus tard de différents viols accompagnés de tentatives de meurtre. Ce dernier fréquentait un milieu de marginaux et de délinquants. Il s'intéressait aux armes à feu, et l'escroquerie dans le domaine des voitures était pour lui une source de revenu importante[4]. La commission remarque d'ailleurs que dans ce type d'escroquerie, l'intimidation et la violence sont fréquentes et s'associent à de nombreuses pratiques illicites. Or, il s'agit ici surtout de fraude, notamment envers les assurances, mais aussi de hold-up (à main armée ou non) et de trafic de drogues.

Nos données suggèrent que la délinquance a en commun avec d'autres types de comportement déviant et à risque pour la santé qu'elle entraîne des conséquences négatives (JUNGER & DRONKERS, 1998; JUNGER et al., 1998). Cela veut dire notamment que les êtres humains diffèrent dans la mesure où ils sont capables de prendre en considération les conséquences négatives à long terme pour ce qui est de leur comportement. S'ils ont des difficultés à tenir compte des conséquences négatives dans un domaine particulier, il en sera de même dans d'autres secteurs.

Il nous paraît important ici de noter les limites de l'étude que nous avons décrite. Tout d'abord, il nous faut souligner que peu de recherches ont été effectuées au sujet des relations entre la délinquance et d'autres types de comportement déviant. Nous pensons d'ailleurs qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour mieux décrire et mieux comprendre les relations mentionnées ci-dessus. Si certaines relations, par exemple entre la criminalité et les drogues, s'avèrent aujourd'hui relativement bien documentées, pour la plupart des autres rapports on ne sait que peu de choses, et d'autres recherches sont encore nécessaires avant de pouvoir tirer des conclusions définitives. On ne sait pas non plus actuellement si ces rapports s'appliquent aussi bien aux hommes qu'aux femmes, et aussi bien aux jeunes qu'aux personnes âgées. Certaines indications à notre disposition nous permettent toutefois de dire qu'il existe des différences selon le sexe et l'âge (voir JUNGER, TERLOUW & VAN DER HEIJDEN, 1995b).

Comment expliquer les relations qui ont été présentées? Une explication plausible est que les types de comportement et les résultats négatifs relevés ici sont tous l'expression d'une seule caractéristique latente, d'un seul

trait de caractère personnel (TELLEGEN, 1991). La question est alors de savoir comment on pourrait saisir le mieux possible ce trait de caractère. Certains auteurs l'ont décrit comme une tendance très générale à prendre des risques sur tous les plans (ARNETT, OFFER & FINE, 1997; DE HAAN & VOS, 1993). Dans la même veine, d'autres auteurs ont considéré cela comme une dimension du conformisme, et ce vis-à-vis du non-conformisme (DONOVAN, JESSOR & COSTA, 1991). Cette approche est d'ailleurs relativement descriptive.

Par contre, plusieurs auteurs ont décrit cette caractéristique en terme de causalité, affirmant qu'il s'agissait alors d'un manque de maîtrise de soi, ou de «self-control» (ELIAS, 1982; GOTTFREDSON & HIRSCHI, 1990; LOGUE, 1996). On relève des exemples de la maîtrise de soi en tant que notion centrale chez BLOCK & BLOCK (1980) qui parlent de «Ego-control» et de «Ego-resiliency» (voir également BLOCK, BLOCK & KEYES, 1988), chez PULKKINEN (1982) qui parle d'«impulse control» et chez MISCHEL (1981) qui parle de «delay of gratification». Globalement, dans toutes ces approches, on retient que c'est finalement la mesure dans laquelle quelqu'un se maîtrise qui détermine sa capacité à tenir compte d'éventuelles conséquences négatives à long terme. GOTTFREDSON & HIRSCHI (1990) affirment d'ailleurs que la capacité de se maîtriser est développée à un jeune âge, et s'avère être dans une large mesure le résultat de l'éducation parentale. Une autre explication de cette tendance à prendre des risques veut que des facteurs constitutionnels déterminent en définitive cette caractéristique latente (EYSENCK, 1964; ZUCKERMAN, 1979).

Il va de soi que beaucoup de résultats indésirables mentionnés ici ne sont pas **uniquement** la conséquence du fait de prendre des risques ou du peu de maîtrise de soi. Beaucoup de facteurs peuvent influencer un divorce, le chômage ou encore un accident de la route. On suppose d'ailleurs qu'une tendance à prendre des risques ou encore le peu de maîtrise de soi accroît la probabilité de conséquences négatives. Le lien constaté a aussi des conséquences pour la prévention de la délinquance. L'une des conséquences de cet ensemble de problèmes, c'est notamment que les groupes à haut risque, auxquels les différents ministères (de la Santé et du Sport, des Affaires Intérieures, de la Justice, des Affaires Sociales, de l'Education, des Transports et des Ponts et Chaussées) ont affaire, sont composés en partie des mêmes jeunes. Il est donc évident que la politique des différents ministères à l'égard du comportement à risque doit être coordonnée (JUNGER-TAS, 1996; SCHUYT, 1995).

S'il existe une tendance générale à prendre des risques, les effets négatifs mentionnés ci-dessus, comme le chômage, le fait de ne pas obtenir de

diplômes ou le divorce, sont (entre autres choses) la **conséquence** de cette tendance. Ces derniers ne peuvent de toute façon pas être considérés comme une **cause** du comportement délinquant. Beaucoup de programmes de prévention de la criminalité (ou de la récidive) partent de l'idée contraire. Souvent, le fait d'avoir du travail ou un partenaire est envisagé comme un facteur qui met à l'abri de la criminalité les individus concernés (SAMPSON & LAUB, 1993; WERDMÖLDER, 1990). Le fait que l'on considère le chômage des délinquants comme la conséquence d'une tendance à prendre des risques, explique que des projets de soutien à l'emploi pour des groupes problématiques soient si souvent décevants au niveau de la prévention de la criminalité (FREEMAN, 1983; TERLOUW, 1991; VAN DIJK, 1994; WILSON & HERRNSTEIN, 1985).

Ainsi, GOTTFREDSON & HIRSCHI (1990) ont souligné l'importance des aptitudes sociales et de la maîtrise de soi pour pouvoir évoluer dans la vie professionnelle. Ce sont toutes des aptitudes qui posent des problèmes aux délinquants. Pour ces raisons, la seule disponibilité d'un emploi ne suffira jamais à procurer un travail permanent à des délinquants et à les éloigner par là-même d'un comportement délictueux. Dans ces projets, on met finalement la charrue avant les bœufs.

Dans le cadre esquissé ci-dessus, il vaudrait mieux s'en tenir à des espoirs modestes quant aux possibilités de changer le comportement délinquant. S'il existe des caractéristiques enracinées profondément et relativement tôt dans la vie (GOTTFREDSON & HIRSCHI (1993) situent l'âge en question à 8 ans), on peut alors facilement imaginer la difficulté de changer de telles tendances en matière de comportement. De même, les évaluations scientifiques dans ce domaine semblent indiquer que – jusqu'à présent – de tels programmes restent sans effet ou n'ont que peu d'influence (voir par exemple FOULDS (1996) et REID (1996) pour le fait de fumer, LIPSEY (1992) et LIPSEY & WILSON (1998) pour la délinquance). Etant donné que l'on dispose généralement de moyens limités dans le domaine de la politique sociale, indiquer quelles sont les interventions ayant peu d'effets positifs pourrait être également une conclusion importante en matière de recherche. Est-ce que cela veut dire qu'il n'y a en définitive rien à faire en terme de prévention de la criminalité? Nous pensons, pour notre part, qu'au moins deux types d'intervention ont un sens. Tout d'abord, il est possible d'intervenir précocement dans les familles. Des recherches ont en effet démontré que des interventions précoces, à savoir avant que certains traits de caractère ne se soient stabilisés, peuvent être efficaces (voir JUNGER-TAS, 1996; TREMBLAY & CRAIGH, 1995; YOSHIKAWA, 1994). A part cela, la prévention situationnelle est toujours possible. De nombreuses mesures préventives peuvent être prises au niveau du quartier, de la

ville ou de la société dans sa totalité, transformant ainsi le cadre administratif, social ou physique (FELSON, 1996). En pratique, il s'agit notamment de mesures, telles que de meilleures serrures aux portes et aux fenêtres, l'antivol au volant, le contrôle d'accès, les surveillants, etc. En général, les mesures en question se révèlent très efficaces (CLARKE, 1995; POLDER, 1992). En outre, elles sont souvent relativement faciles à mettre en œuvre. Ce sont d'ailleurs des avantages importants, puisque, comme cela a été dit précédemment, il s'avère difficile de changer le comportement des gens par des mesures visant l'individu.

Notes

1 Marianne JUNGER est rattachée au Netherlands Institute for the Study of Criminality and Law Enforcement (NISCALE) à Leyde (Pays-Bas), André M. VAN DER LAAN est, quant à lui, rattaché à l'unité d'enseignement et de recherche de Droit pénal et de Criminologie de l'université de l'Etat à Groningue (Pays-Bas). Cet article est basé sur un travail que les auteurs ont fait au NISCALE. Ces derniers sont d'ailleurs reconnaissants à Ruth GEYSEGOM pour son aide dans la recherche d'informations concernant l'affaire Dutroux.

2 Les données peuvent être demandées au premier auteur.

3 Un coefficient de stabilité est une corrélation entre deux mesures à deux moments différents. Tout comme la corrélation, ce dernier varie entre 0 et ± 1. Le «0» veut dire qu'il n'y a pas de rapport entre les deux moments de mesure considérés, et - 1 ou + 1 veut dire que le rapport est parfait.

4 Voir pages 91 à 116 du rapport.

Bibliographie

Allen J.P., Leadbeater B.J. & Aber J.L., «The relationship of adolescents' expectations and values to delinquency, hard drug use, and unprotected sexual intercourse», *Development and Psychopathology*, 2, 1990, 85-98.

Arnet J.J., Offer D. & Fine M.A., «Reckless driving in adolescence: «State» and «trait» factors», *Accident Analysis and Prevention*, 29, 1997, 57-63.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers [Chambre des Représentants Belge], *Enquête parlementaire sur la façon dont la police et le tribunal ont mené l'instruction dans l'affaire «Dutroux-Nihoul et autres».* http://www.dekamer.be/nederlands.html.

Block J.H., Block J., «The role of ego-control and ego-resiliency in the organization of behavior», in: Collins W.A. (Ed.), *Development of cognition, affect, and social relations*, Vol. 13, Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum, 1980, 39-101.

Block J.H., Block J. & Keyes S., «Longitudinally foretelling drug usage in adolescence: Early childhood personality and environmental precursors», *Child Development*, 59, 1988, 336-355.

Brennan P., Mednick S. & John R., «Specialization in violence: Evidence of a criminal subgroup», *Criminology*, 27, 1989, 437-453.

Caspi A., «Why maladaptive behaviors persist: Sources of continuity and change across the life cours», in: Funder D.C.. et al. (Eds.), *Studying lives through time*, Washington: American Psychological Association (APA), 1993.

Clarke R.V., «Situational crime prevention», in: Ronry M., Farrington D.P. (Eds.), *Crime and Justice*, 19, Chicago: The University of Chicago Press, 1995, 91-150.

Dacosta M., Halmi K.A., «Classification of anorexia nervosa: Question of subtypes», *International Journal of Eating Disorders*, 11, 1992, 305-313.

De Haan W., Vos J., «De huilende rover en de schaamteloosheid van de rationele keuzebenadering [Le voleur qui pleure et l'effronterie de l'approche de la sélection rationelle]», *Tijdschrift voor Criminologie [Revue de criminologie]*, 35, 1993, 350-377.

Dembo R. et al., «The generality of deviance: replication of a structural model among high-risk youths», *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 29, 1992, 200-216.

Donovan J.E., Jessor R. & Costa F.M., «Adolescent health behavior and conventionality-unconventionality: An extension of problem-behavior theory», *Health Psychology*, 10 (1), 1991, 52-61.

Doreleijers T.A.H., *De dokter en de zware jongen [Le médecin et le dur]*, Discours prononcé lors de l'entrée en fonction du professeur de psychiatrie pour enfants et jeunes adultes à la faculté de médecine de l'Université Libre d'Amsterdam, Amsterdam, Université Libre, 24 avril 1998.

Elias N., *Het civilisatieproces [Le processus de civilisation]*, Utrecht, Aula 2, 1982.

Elliott D.S., «Health-enhancing and health-compromising lifestyles», in: Millstein

S.G., Petersen A.C. & Nightingale A.O. (Eds.), *Promoting the health of adolescents*, New directions for the twenty-first century, New York, Oxford University Press, 1993, 119-145.

Eysenck H.J., *Crime and personality*, London, Routledge & Kegan Paul Ltd., 1964.

Farrington D.P., «The development of offending and antisocial behaviour from childhood: Key findings from the Cambridge study in delinquency development», *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36, 1995, 929-964.

Farrington D.P., «Crime and physical health: Illnesses, injuries, accidents, and offending in the Cambridge Study», *Criminal Behaviour and Mental Health*, 5, 1995, 261-278.

Farrington D.P. et al., «Advancing knowledge about the onset of delinquency and crime», in: Lahey B.B., Kazdin A.E. (Eds.), *Advances in clinical child psychology*, Vol. 13, New York, Plenum Press, 1990, 283-342.

Farrington D.P., Snyder H.N. & Finnegan T.A., «Specialization in juvenile court careers», *Criminology*, 26, 1988, 461-487.

Felson M., *Crime and everyday life. Insights and implications for society*, second edition, Thousands Oaks CA, Pine Forge Press, 1996.

Fiselier J., Smits J., «Patronen van recidive [Modèles de la récidive]», *Tijdschrift voor Criminologie [Revue de criminologie]*, 33, 1991, 279-294.

Foulds J., «Strategies for smoking cessation», *British Medical Bulletin*, 52, 1996, 157-173.

Freeman R.B., «Crime and unemployment», in: Wilson J.W. (Ed.), *Crime and public policy*, San Francisco, Institue for Contemporary Studies, 1983, 89-106.

Frenken J., «Seksuele misdrijven en seksuele delinquenten [Délits sexuels et délinquants sexuels]», in: Van Koppen P.J., Hessing D.J. & Crombag H.F.M. (Eds.), *Het hart van de zaak [Le coeur de l'affaire]*, Deventer, Gouda Quint, 1997, 177-219.

Friendman J., Rosenbaum D.P., «Social control theory: The salience of components by age, gender, and type of crime», *Journal of Quantitative Criminology*, 4, 1988, 363-381.

Gibbons D.C., Krohn M.D., *Delinquent behavior*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice Hall, 1991.

Gottfredson M., Hirschi T., *A general theory of crime*, Stanford, Stanford University Press, 1990.

Hawkins D.J. et al., «A review of Predictors of Violence», in: Loeber R., Farrington D.P. (Eds.), *Serious & violent juvenile offenders*, London, Sage, 1998, 106-146.

Huesmann L.R., Eron L.D. & Warnick Yarmel P., «Intellectual functioning and aggression», *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 1987, 232-240.

Huizinga D., Esbensen F.-A. & Weiher A.W., «Are there multiple paths to delinquency?», *The Journal of Criminal Law & Criminology*, 82, 1991, 83-118.

Huizinga D., Jakob-Chien C., «The contemporaneous co-occurence of serious and violent juvenile offending and other problem behaviors», in: Loeber R., Farrington D.P. (Eds.), *Serious & violent juvenile offenders*, London, Sage, 1998, 47-67.

Jessor R., Donovan J.E. & Costa F., «Personality, perceived life chances, and adolescent health behavior», in: Hurrelmann K., Lösel F. (Eds.), *Health hazards in adolescence. Prevention and intervention in childhood and adolescence*, Berlin, de Gruyter, 1990, 25-41.

Jessor R., Jessor S.L., *Problem behavior and psychosocial development*, New York, Academic Press, 1977.

Jol C., Dorenbos J.W.M., «Kleine criminaliteit door scholieren [La petite criminalité des écoliers]», *Kwartaalschrift Onderwijsstatistieken [Revue trimestrielle des statistiques de l'enseignement]*, 1996, 4-7.

Junger M., Dronkers J., *Daders, slachtoffers en andere tegenslag. Samenhang tussen ongewenste uitkomsten [Les coupables, les victimes et autres mésaventures. Les liens entre les résultats indésirables]*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1998.

Junger M., Terlouw G.-J. & Van der Heijden P.G.M., «Crime, accidents and social control», *Criminal Behaviour and Mental health*, 5, 1995b, 386-410.

Junger M., Van der Laan A.M., *Risicogedrag, zelf-controle en omgeving: Naar een theoretisch kader [Comportement à risque, maîtrise de soi et milieu: Vers un cadre théorique]*, Leyde, Netherlands Institute of the Study of Criminality and Law Enforcement, 1997.

Junger M. et al., *Jongeren en risicogedrag: Definities, trends en factoren [Les jeunes et le comportement à risque: Définitions, tendances et facteurs]*, Rijswijk, Ministerie van VWS, Commissie Jeugdonderzoek [Ministère de la Santé et du Sport, Commission de la recherche parmi les jeunes], 1998.

Junger M., Wiegersma A., «The relations between accidents, deviance and leisure time», *Criminal Behaviour and Mental Health*, 5, 1995, 144-173.

Junger-Tas J., *Jeugd en gezin. Preventie vanuit een justitieel perspectief [Jeu-*

nesse et famille. La prévention considérée d'un point de vue judiciaire], La Haye, Ministerie van Justitie [Ministère de la Justice], 1996.

Junger-Tas J., Kruissink M. & Van der Laan P.H., *Ontwikkeling van de jeugdcriminaliteit en de justitiële jeugdbescherming: Periode 1980-1990 [Développement de la délinquance juvénile et de la protection judiciaire de la jeunesse: Période 1980-1990]*, Arnhem, Gouda Quint, 1992.

Ketterlinus R.D., Lamb M.E. & Nitz K.A., «Adolescent nonsexual and sex-related problem behaviors: Their prevalence, consequences, and co-occurrence», in: Ketterlinus R.D., Lamb M.E. (Eds.), *Adolescent problem behaviors*, Issues and research, Hillsdale NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 1994, 17-39.

Korf D.J., «Jatten alle junkies? Criminaliteit en drugsgebruik in Nederland [Est-ce que tous les junkies volent? Criminalité et consommation de drogues aux Pays-Bas]», *Tijdschrift voor Criminologie [Revue de criminologie]*, 32, 1990, 105-122.

Kuipers S.B.M., Mensink C. & De Zwart W.M., *Jeugd en riskant gedrag. Roken, drinken, druggebruik en gokken onder scholieren vanaf tien jaar [La jeunesse et le comportement à risque. Fumer, boire, consommer des drogues et parier parmi des écoliers à partir de dix ans]*, Nieuwegein, Van den Boogaard, 1993.

Lipsey M.W., «Juvenile delinquency treatment: A meta-analytic inquiry into the variability of effects», in: Cook T.D. (Ed.), *Meta-analysis for explanation: A case book*, New York, Russell Sage Foundation, 1992, 83-127.

Lipsey M.W., Wilson D.B., «Effective intervention for serious juvenile offenders: A synthesis of research», in: Loeber R., Farrington D.P. (Eds.), *Serious & violent juvenile offenders*, London, Sage, 1998, 313-345.

Loeber R., «Antisocial behavior: More enduring than changeable?», *Journal of the American Academy of Child & Adolescence Psychiatry*, 30, 1991, 393-397.

Logue A.W., *Self-control – Waiting until tomorrow for what you want today*, Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall, 1995.

Mischel W., *Introduction to personality*, New York: CBS College Publishing, 1981.

Mitchell J.E., Pyle R.L., «The bulimic syndrome in normal weight individuals: A review», *International Journal of Eating Disorders*, 1, 1982, 61-73.

Orpinas P.K. et al., «The co-morbidity of violence-related behaviors with health-risk behaviors in a population of high school students», *Journal of Adolescent Health*, 16, 1995, 216-225.

Osgood W.D. et al., «The generality of deviance in late adolescence and early adulthood», *American Sociological Review*, 53, 1988, 81-93.

Osgood W.D., *Covariation among adolescent problem behaviours*, Paper presented at the Annual meeting of the American Society of Criminology, 1990.

Otero Lopez J.M. et al., «An empirical study of the relations between drug abuse and delinquency among adolescents», *British Journal of Criminology*, 34, 1994, 459-478.

Polder W., *Crime prevention in The Netherlands: Pilot projects evaluated*, The Hague, Ministery of Justice, 1992.

Pulkkinen L., «Self-control and continuity from childhood to late adolescence», *Life-Span Development and Behaviour*, 4, 1982, 64-105.

Reid D., «Tobacco control: Overview», *British Medical Bulletin*, 52, 1996, 108-121.

Robins L.N., *Deviant Children Grown Up*, Baltimore, Williams and Wilkins, 1966.

Robins L.N., Wish E., «Childhood deviance as a developmental process: A study of 223 urban Black men from birth to 18», *Social-Forces*, 56, 1977, 448-473.

Rowe D.C., Osgood D.W. & Nicewander W.A., «A latent trait approach to unifying criminal career», *Criminology*, 28, 1990, 237-270.

Rutenfrans C., Terlouw G.-J., «Zelfcontrole en delinquent gedrag [La maîtrise de soi et le comportement délinquant]», *Tijdschrift voor Criminologie [Revue de criminologie]*, 37, 1996, 64-76.

Sampson R.J., Laub A., *Crime in the making. Pathways and turning points through life*, Cambridge, Havard University Press, 1993.

Scholte E., «Adolescent probleemgedrag [Comportement problématique des adolescents]», in: Meeus W. (Ed.), *Adolescentie. Een psychosociale benadering [L'adolescence. Une approche psychosociale]*, Groningue, Wolters Noordhoff, 1994, 254-299.

Schuyt C.J.M., *Kwetsbare jongeren en hun toekomst [Les jeunes vulnérables et leur avenir]*, Rijswijk, Ministerie van Volksgezondheid, Welzijn en Sport [Ministère de la Santé et du Sport], 1995.

Sikorski J.B., «Academic underachievement and school refusal», in: Diclemente R.J., Hansen W.B. & Ponton L.E. (Eds.), *Handbook of adolescent health risk behavior*, New York, Plenum Press, 1996, 393-412.

Tellegen A., «Personality traits: Issues of definition, evidence, and assessment», in: Grove W.M., Cichetti D. (Eds.), *Personality and psychopathology*, Minneapolis, 2, 1991, 10-35.

Terlouw G.-J., *Criminaliteitspreventie onder allochtonen; evaluatie van een project voor Marokkaanse jongeren [Prévention de la criminalité chez les allochtones; évaluation d'un projet pour les jeunes marocains]*, Arnhem, Gouda Quint, WODC, 109, 1991.

Thomeer-Bouwens M., Tavecchio L. & Meeus W., *Zonder thuis – zonder toekomt? Een empirisch onderzoek naar ontwikkelingsantecedenten van thuisloosheid bij jongeren. [Sans chez soi – sans avenir? Recherche empirique des antécédents de développement dans le cadre du fait de ne pas avoir de chez soi parmi les jeunes]*, Utrecht, NIZW Uitgeverij, 1996.

Tolan P.H., Henry D., «Patterns of psychopathology among urban poor children: Comorbidity and aggression effects», *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64, 1996, 1094-1099.

Tremblay R.E., Craigh W., «Developmental crime prevention», in: Tonry M., Farrington D.P. (Eds.), *Building a safer society. Strategic approaches to crime prevention*, Chicago, The University of Chicago Press, 19, 1995, 151-236.

Van der Ploeg J.D., Gaemers J. & Hoogendam P.H., *Zwervende jongeren [Les jeunes qui vagabondent]*, Leyde, DSWO Press, 1991.

Van Dijk J.J.M., «Security first», *Tijdschrift voor criminologie [Revue de criminologie]*, 36, 1994, 19-24.

Verhulst F.C., Van der Ende J., «Comorbidity in an epidemiological sample: A longitudinal perspective», *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 34, 1993, 767-783.

Werdmölder H., *Een generatie op drift; de geschiedenis van een Marokkaanse randgroep [Une génération à la dérive; l'histoire d'un groupe marginal marocain]*, Arnhem, Gouda Quint, 1990.

Wilson J.Q., Herrnstein R., *Crime and human nature*, New York, Simon and Schuster, 1985.

Yoshikawa H., «Prevention as cumulative protection: Effects of early family support and education on chronic delinquency and its risks», *Psychological Bulletin*, 115, 1994, 28-54.

Zuckerman M., *Sensation seeking: Beyond the optimal level of arousal*, New York: John Wiley & Sons, 1979.